

duo sunt Testamenta : anterius novum , posterius vetus. »

Ainsi, dans le splendide pontifical que nous avons cité, les mitres sont portées de face.

La mitre de notre mosaïque, comme celles qui sont indiquées par Durand, et aussi celles de nos jours, était ornée de deux *fanons* : on voit ces espèces de bandes tomber sur la partie antérieure de l'épaule droite.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de cette mosaïque exécutée dans les premières années du XII^e siècle. Il n'en existe probablement d'aussi curieuse dans aucune autre église de France. On trouve quelquefois des mosaïques à compartiments : elles sont rarement enrichies de grandes figures. Ces splendides pavés étaient très en usage à Lyon, par suite des traditions romaines. Nos basiliques du V^e siècle étaient toutes ornées de ces pavés, notamment celle de Saint-Irénée, comme on peut s'en convaincre par les dessins publiés par M. Artaud, dans son intéressant ouvrage sur les mosaïques. Mais il n'en reste plus aujourd'hui le moindre vestige.

Il serait urgent de restaurer cette mosaïque, afin qu'elle ne subit pas de plus graves dégradations. Il serait aussi nécessaire d'en rétablir tous les compartiments et de l'étendre sur l'aire du chœur.

Le pavé entier de l'église d'Ainay était primitivement en mosaïque ; nous en avons trouvé des fragments dans plusieurs de ses parties. De plus, à quarante centimètres au-dessous du pavé actuel, nous avons découvert des fragments de mosaïque qui, sans doute, avaient appartenu à la basilique primitive, ruinée par l'invasion des Barbares. Puis, à un mètre plus bas, nous avons découvert quelques fragments de mosaïques romaines.

BOUÉ,

Curé d'Ainay.